

qu'il ne faut traduire que dans sa langue maternelle. Cela faciliterait, bien entendu, beaucoup la tâche du traducteur, mais ce désir n'est pas toujours réalisable; souvent il n'y a pas assez de traducteurs dont la langue cible soit la langue maternelle. L'auteur est persuadé que la linguistique structurale n'offre à la traduction que la stylistique comparée. Quant à la linguistique Chomskienne, elle apprécie le fait qu'elle envisage, dans le fonctionnement des langues, des aspects psychologiques, mais elle reproche à cette linguistique de confondre le fonctionnement de la langue et l'articulation de la pensée en paroles. L'auteur exprime aussi l'avis que les théories qui ne s'intéressent qu'à la langue, ne peuvent pas suffire à rendre le sens de l'original.

Dans l'article collectif „Enseigner l'interprétation", les auteurs (E. Weintraub—Marianne Lederer—Jeannie de Clarens) soulignent, dans l'activité d'interprète par exemple, l'importance du contexte, la nécessité de connaître des institutions internationales, etc. Les étudiants, après leur arrivée à l'Institut, reçoivent une initiation à l'interprétation scientifique et technique, car ils doivent apprendre à s'adapter à la diversité des sujets. Ils écoutent aussi les discussions des conférences, s'exercent à l'expression orale, etc.

Le recueil *Exégèse et traduction* mérite bien l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la traduction et au travail d'interprète. Car les auteurs d'articles y présentent les résultats de leurs recherches et de nombreuses expériences de leur activité. Ainsi par exemple leur conception de sens, donné par la situation, alors non limitée au sens linguistique est une constatation très juste et les traducteurs ne peuvent que se joindre à cet avis. De nombreux renseignements concernant le côté pratique de ces deux activités seront utiles aux futurs traducteurs et interprètes.

Zdeňka Stavinohová

Trois fois sur le rhétoroman

1. *M. A. Borodina*: Сравнительно-сопоставительная грамматика романских языков. Ретороманская подгруппа (энгадинские варианты). Leningrad 1973, 122 p.
2. *W. Theodor Elwert*: Die Mundart des Fassa-Tals. Unveränderter Nachdruck der 1943 Abhandlung nebst vier ergänzenden Aufsätzen. Wiesbaden 1972, 377 p.
3. *Helmut Stimm*: Medium und Reflexivkonstruktion im Surselvischen. Munich 1973, 108 p.

Le premier et le troisième ouvrages sont consacrés aux langues littéraires de Suisse qui se parlent dans les vallées de l'Inn (Engadine) et du Rhin (Surselva), le deuxième s'occupe d'un dialecte parlé dans les Alpes Dolomitiques en Italie.

1. Nous avons déjà enregistré un ouvrage de Mme Borodina traitant du rhétoroman (voir le compte-rendu dans la présente revue A 19 (1971) p. 262—265). Son nouveau livre *Grammaire comparée des langues romanes. Sous-groupe rhétoroman (Variantes d'Engadine)* paraît en tant que VI^e volume de la série des grammaires comparées des langues romanes (I^o. M. S. Gourytcchéva, N. A. Katagochtchina, Sous-groupe galloroman, Moscou 1964; II^o. M. S. Gourytcchéva, Sous-groupe italo-roman, M. 1966; III^o. N. A. Katagochtchina, E. M. Volf, Sous-groupe ibéro-roman, M. 1968; IV^o. L. I. Loukht, Langue roumaine M. 1970; V^o. N. A. Katagochtchina, E. M. Volf, L. I. Loukht, M. S. Gourytcchéva, Problème de la communauté de structure, où l'on analyse dix langues romanes y compris le rhétoroman de Surselva). Le nouveau livre de l'auteur respecte l'arrangement des volumes cités en ce qui concerne la phonétique (ici écrite par N. B. Iakoubova) et les parties du discours divisées en deux groupes: celui de nom (substantif, adjectif, article, numéral, prépositions, conjonctions, pronom) et celui de verbe.

En plus, son exposé est précédé d'une introduction contenant des renseignements nécessaires sur le territoire du rhétoroman en Suisse et en Italie, sur son origine et ses premiers monuments écrits, sur trois variantes d'Engadine et sur l'influence des langues italienne, française et allemande. Dans ses conclusions elle discute plusieurs problèmes: celui des „strats" (adstrat, instrat), celui de la variabilité des langues, celui de la classification des langues romanes et celui du terme „langue rhétoromane".

Sont ajoutées: deux variantes du conte „Sur le petit poisson d'or", l'une en rhétoroman de Haute Engadine, l'autre d'Engadine Basse, suivies de deux traductions en italien et en français. Et c'est avec une bibliographie indispensable que se termine l'ouvrage de Mme Borodina.

Or, elle compare les deux variantes du rhétoroman d'Engadine. Pour s'en faire une idée, on cite la même phrase (p. 18): Blers vezzan pac in blers lous e pacs vezzan bler in pacs lous (Engadine Basse); Bgers vezzan poch in bgers lös e pachs vezzen bger in poch lös (sic) (Haute Engadine): „Beaucoup d'hommes voient peu en beaucoup de lieux et peu d'hommes voient beaucoup en peu de lieux". Et encore un exemple où il est possible d'accepter la traduction russe en „pars pro toto", mais pas mot à mot (p. 44): L'g schil e la terra uignen a passer via, nu la mia uerva nu uignen a passer via, parce que'schil' ne signifie pas 'soleil', mais 'ciel'.

Pour qui veut connaître l'origine du rhétoroman, son état actuel en Suisse et en Italie et surtout les deux variantes d'Engadine, le livre de Mme Borodina est très recommandable. On peut l'envier aux étudiants soviétiques.

Remarque. Ce sont approximativement dix mille habitants qui parlent les dialectes d'Engadine ou plutôt la langue littéraire d'Engadine.

2° Le volumineux livre d'Elwert représente une étude modèle pour ceux qui désirent étudier un dialecte de tous les points de vue. On ne s'étonne pas de le voir publié sans changements malgré plusieurs comptes rendus, parus il y a environ trente ans. Pour la seconde fois le livre parut en VI^e volume de son œuvre complet à l'occasion du 65^e anniversaire de sa naissance. C'est pourquoi les premières pages contiennent une „*tabula gratulatoria*“ et une liste de travaux de l'auteur écrits dans les années 1935—1971.

L'introduction (p. 1—24) de cette thèse de doctorat Le dialecte de la Vallée de Fassa, Reproduction non-changée du traité paru en 1943 avec quatre articles supplémentaires, comporte une description géographique minutieuse de la vallée de Fassa, un abrégé de son histoire, remarques nécessaires sur l'enquête linguistique et sur le but du travail qui est d'examiner la totalité du système du dialecte en question.

Ce sont: vocalisme et consonnantisme (p. 25—110), morphologie, syntaxe et adverbe (111—165), formation des mots (166—202), couches du vocabulaire (préromaine, romane, italienne et germanique p. 203—250). Le paragraphe 492 est consacré au dialecte de Moena. Sont ajoutés quelques textes de Haute Fassa, de Fassa Basse et de Moena (262—273). Tant l'index étymologique (277—289) que l'index de formes dialectales (289—306) représentent deux outils de travail excellents. Finalement la nouvelle édition contient les quatre articles ajoutés: 1° Textes dialectaux provenant de la vallée de Haute Fassa (329—343), 2° Textes folkloriques provenant de la vallée de Fassa Basse (344—363), 3° Deux contes plaisants provenant de la vallée de Fassa Basse (364—373), 4° Contacts et analogies entre le fassan et le frioulan (rédigé en italien, p. 374—377).

A cause des suppléments (ce sont l'introduction et les articles citées) nous avons affaire à deux paginations: nouvellement en bas et anciennement en haut, ce qui est tout à fait pratique.

En tant qu'échantillon de ce dialecte, nous citons deux phrases et leurs traductions italiennes un om ... a dit: ey, leče me l kull! ela de sora, pronta: ey, ey, tone, ma tēhelo pa será! (p. 335) un uomo ... disse: eh, leccami il culo! Lei, subito („di sopra“, sc. addosso), pronta: sí, sí, Tonio, ma tienlo ben stretto („chiuso“)! (p. 336).

Pour conclure, il faut relever que le dialecte de la vallée de Fassa appartient au rhétoroman central qui forme une transition entre le ladin occidental (d'Engadine) et le rhétoroman oriental (le frioulan en Italie du Nord-Est. La population qui parle le dialecte de Fassa n'est pas nombreuse: approximativement quatre mille habitants ce qui est un tiers du nombre total parlant le rhétoroman central en Tyrol du Sud.

3° Le plus récent livre sur le rhétoroman que l'on possède est celui de Helmut Stimm, Verbe moyen et construction réfléchie en „Surselva“. Son étude concerne le verbe. „il re delle parole“. „Surselva“ est le plus répandu: 48 % de la population rhétoromane de Suisse, c'est-à-dire approximativement vingt-cinq mille habitants. L'auteur a choisi un phénomène qui saute aux yeux, le verbe réfléchi qui se conjugue de la manière suivante: jeu selavel, ti selavas, el selava, nus selavein, vus selaveis, els selavan „je me lave, etc.“ A première vue, on constate deux particularités: 1° *se* forme un tout avec le verbe, 2° il apparaît dans toutes les personnes du singulier et du pluriel.

L'auteur divise son étude en cinq chapitres: I° Evolution du pronom réfléchi en préfixe *-se*. II° Construction réfléchie avec le pronom accusatif accentué et renforcé. III° Explication de la généralisation de *se* en préfixe. IV° Construction réfléchie avec le pronom datif. V° Les verbes avec *se* en tant que verbes moyens en „surselva“. Il examine le problème tant diachroniquement que synchroniquement. Il a dépouillé plusieurs textes en commençant par *Ilg vēr sulaz da pievel giuvan* de Steffan Gabriel paru en 1611 et continuant à travers les siècles jusqu'à nos jours. Au cours de son séjour en Suisse il a enregistré le langage parlé à l'aide de Mlle Emilia Huonder. Au total il a examiné approximativement 600 phrases. Son livre est important non seulement du point de vue théorique mais aussi de celui pratique parce qu'il nous offre de même les traductions des phrases respectives en allemand (Supplément, p. 93—108).

Dans l'évolution linguistique, il distingue deux phases: 1° tout d'abord, *se* s'emploie au lieu de *nus, vus* du pluriel, 2° plus tard, *se* pénètre aussi dans le singulier. Une grammaire de 1771 enregistre encore le paradigme suivant: jau mi gloriesch, ti te-gloriesches, el segloriescha, nus segloriein, vus seglorieits, els seglorieschen „je me vante, etc.“ (p. 19).

Quant à la phrase au pronom accentué: Miedi, semedeghescha semez! „Medice, cura te ipsum“, un sujet d'enquête admet aussi *telez* tandis qu' un autre n'accepte que ce dernier (p. 37).

Comment s'inséra *se* dans le pluriel au lieu de *nus, vus*? Ascoli y voyait une réduction de ces

dernières formes tout d'abord en *n-s. v-s. H. Stimm* l'explique sémantiquement en disant que la première et la deuxième personnes du pluriel ne sont pas si marquées comme celles du singulier: *nous* et *vous* peuvent comporter aussi *lui*. C'est ici que l'on pourrait invoquer notre idée sur l'agent indéterminé qui s'exprime à l'aide des premières et des deuxième personnes.

En ce qui concerne la construction réfléchie au pronom datif, l'auteur constate que le datif est exprimé surtout à l'aide des prépositions *a* et *per*.

Dans le dernier chapitre sur le verbe moyen, il affirme: „Das Surselvische — ebenso wiewohl auch das nahe verwandte Sutselvische und zum Teil vielleicht auch das Surmeirische —, diese Gruppe des Bündnerromanischen hat sich als einzige unter den romanischen Sprachen eine grammatikalische Kategorie geschaffen, die sowohl der echten Reflexivkonstruktion gegenüber als auch der aktiven und passiven Diathese gegenüber begrifflich umfassend abgrenzbar und auf der Ausdrucksseite formal einheitlich gekennzeichnet ist.“ (p. 85).

C'est pourquoi il faut relever à nouveau l'importance du rhétoroman dans les études romanes et y consacrer l'attention convenable qui se manifeste dans le travail de Helmut Stimm.

Pavel Beneš

Th. Ebnetzer, Strukturalismus und Transformationalismus, München, List Verlag, 1973, 287 p.

Ce livre, paru dans la série „List Taschenbücher der Wissenschaft“, rendra d'excellents services à tous les jeunes linguistes. Il les instruira objectivement et clairement des problèmes dont s'occupent les représentants des courants contemporains de la linguistique moderne à partir des années trente.

L'auteur prête une grande attention surtout à la phonologie — qui, dans l'élaboration de l'Ecole de Prague, inaugure une nouvelle étape de la linguistique — et à la sémantique dont l'importance est de plus en plus reconnue.

En informant du structuralisme des oppositions et des fonctions, il cite d'abord quelques extraits des thèses de l'Ecole de Prague et des ouvrages de Trubetzkoy et de Mathesius après quoi il instruit le lecteur de la phonologie formalisée des chercheurs anglais et américains.

M. Ebnetzer s'occupe ensuite de la sémantique structurelle, particulièrement de la théorie des champs en informant des idées principales de Trier, Weisberger et de moi-même. Suivent les explications de la sémantique relationnelle représentée par Coseriu et Lyons et de l'analyse sémantique componentielle telle qu'on la trouvera dans les travaux de Greimas, Bierwisch, Bülow, Katz, Fodor et Weinreich.

Une partie aussi assez étendue est consacrée au distributionalisme. L'auteur y expose les idées de Bloch, Trager et Pike sur les questions phonologiques, cite plusieurs définitions du phonème, distingue différents types de morphèmes et de combinaison de morphèmes et traite des classes de morphèmes (Harris, Fries), de l'analyse de la phrase en constituants (Bloomfield, Agard, Nida) et de la tagmémique (Cook, Liem).

On lira avec intérêt le bref article de la glosématique (Hjelmslev, Eringa) et l'exposé du signe linguistique comportant l'interprétation des idées de Heger.

Les chapitres suivants sont consacrés à la systématique de Halliday, au stratificationalisme de Lamb, Gleason et Snook, à la théorie de Harris, à différentes conceptions de la dépendance des termes de la phrase (Tesnière, Baumgärtner, Heringer, Engel, Heger, Fillmore).

M. Ebnetzer prête, bien entendu, la plus grande attention à la grammaire générative et transformationaliste et à son évolution progressive (Chomsky, Stockwel, Bowen, Martin, Bierwisch, Katz, Fodor, Postal, Hartung) et à la sémantique générative (Sgall, Brekle, Lakoff, Kiparsky, Halle).

Pour rendre ses explications les plus claires possible, l'auteur se sert de très nombreux exemples allemands, anglais, français, espagnols, etc. (même rhétoromans), ainsi que d'un grand nombre de figures et représentations graphiques, de tableaux syntactiques et statistiques. La plupart en sont repris des ouvrages cités, car M. Ebnetzer veut informer objectivement. Voilà pourquoi il limite au minimum ses commentaires et remarques. Il préfère confronter les différentes conceptions, définitions, etc. pour permettre au lecteur de se former son propre jugement. En effet, n'étant pas influencé par le point de vue de l'auteur, il est obligé de réfléchir lui-même des conceptions et des idées qui lui sont présentées sans observations.

En tête de chaque article figurent de précieuses bibliographies sélectionnées concernant les problèmes qui y sont traités. Le choix des ouvrages (rangés chronologiquement) et leur nombre relativement élevé prouvent que l'auteur est parfaitement au courant de la littérature linguistique des dernières quatre décénies y compris les travaux les plus récents.

Otto Ducháček